

Annecy, le 2 août 2015

1 Corinthiens 12

1 Pour ce qui concerne les pratiques spirituelles, je ne veux pas, mes frères, que vous soyez dans l'ignorance.
2 Vous savez comment, quand vous étiez des non-Juifs comme les autres, vous étiez entraînés et dévoyés vers les idoles muettes.
3 C'est pourquoi je vous certifie que personne, en parlant par l'Esprit de Dieu, ne dit : « Anathème à Jésus ! », et que personne ne peut dire : « Jésus est le Seigneur ! », sinon par l'Esprit saint.
4 Or il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit ;
5 diversité de services, mais c'est le même Seigneur ;
6 diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous.
7 Or à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune.
8 En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ;
9 à un autre, de la foi, par le même Esprit ; à un autre, des dons de guérison, par l'unique Esprit ;
10 à un autre, la capacité d'opérer des miracles ; à un autre, celle de parler en prophète ; à un autre, le discernement des esprits ; à un autre, diverses langues ; à un autre, l'interprétation des langues.
11 Mais c'est un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, distribuant à chacun en particulier comme il le décide.
Un seul corps formé de nombreuses parties
12 En effet, comme le corps est un, tout en ayant une multitude de parties, et comme toutes les parties du corps, en dépit de leur multitude, ne sont qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ.
13 Car c'est dans un seul Esprit que nous tous — soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres — nous avons reçu le baptême pour appartenir à un seul corps ; et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.
14 Ainsi le corps n'est pas une seule partie, mais une multitude.
15 Si le pied disait : « Parce que je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps », il n'en ferait pas moins partie du corps.
16 Et si l'oreille disait : « Parce que je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du corps », elle n'en ferait pas moins partie du corps.
17 Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ?
18 En fait, Dieu a placé chacune des parties dans le corps comme il l'a voulu.
19 Si tous étaient une seule partie, où serait le corps ?
20 Maintenant donc il y a une multitude de parties et un seul corps.
21 L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi », ni la tête dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous. »
22 Bien au contraire, les parties du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires ;
23 et celles que nous estimons être les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur. Ainsi ce sont nos parties les moins décentes qui sont traitées avec le plus de décence,
24 tandis que celles qui sont décentes n'en ont pas besoin. En fait, Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait,
25 pour qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que toutes les parties du corps s'inquiètent de la même façon les unes des autres.
26 Et si une partie du corps souffre, toutes les autres souffrent avec elle ; si une partie du corps est glorifiée, toutes les autres se réjouissent avec elle.
27 Vous êtes le corps du Christ, vous en faites partie, chacun pour sa part.
28 Or Dieu a placé dans l'Église premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des maîtres ; ensuite il y a des miracles, ensuite des dons de guérison, des aptitudes à secourir, à gouverner, diverses langues.
29 Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ? Tous sont-ils maîtres ? Tous font-ils des miracles ?
30 Tous ont-ils des dons de guérison ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ? 31 Passionnez-vous pour les meilleurs dons de la grâce.

2) 1 Colossiens 1, 18

Et il est, lui [Christ], la tête du corps, qui est l'Église

3). Galates 3,28

Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ

Prédication

“Et si une partie du corps souffre, toutes les autres souffrent avec elle ; si une partie du corps est glorifiée, toutes les autres se réjouissent avec elle.” (1 Corinthiens 12:26 NBS)

En ce bilan de fin d'année beaucoup de souffrances vécues par les uns et les autres.

Plusieurs, parmi nous, ont eu à subir les attaques de la maladie, la leur ou celle de ceux qu'ils aiment par dessus tout ; d'autres ont eu des accidents les handicapant plus ou moins lourdement ; ont perdu des êtres chers, ou voient ceux qu'ils aiment sombrer dans la maladie, dans la folie, devenir tout autre que ce qu'ils étaient, avant – sans plus de communication possible.

Alors, me reviennent en mémoire tous les textes bibliques quant à la solidarité qui existe entre les membres du corps.

Une petite expérience qui m'est arrivée, cette année: je suis tombée, me suis cassé la rotule et ai été amenée à garder 45 jours la jambe raide, le genou dans une attelle. Le matin, en voulant se lever, quoi de plus naturel que de mettre ses chaussons ? Mais, si un pied ne peut tout seul entrer dans son chausson ? Que faire, avec la jambe raide ? L'autre pied, alors, lui vient en secours, poussant et tirant le chausson ... en recherche d'accompagnement maximum afin que le mieux du pied dont la jambe est malade soit assuré.

Et le mieux du pied de la jambe malade, par contamination, entraîne le mieux de la jambe malade, puis le mieux du corps entier. Car le corps entier était nerveusement tendu en attendant la réalisation de l'opération !

Bien sûr le mouvement solidaire du pied est suggéré par la tête : celle-ci ne recherchant que le mieux pour toutes les parties du corps afin que celui-ci grandisse, lui-même appelé à la solidarité avec d'autres corps, avec la création.

Paul prend l'image du corps comme celle de l'Église. L'image de la tête comme étant celle du Christ.

Cette image n'est pas nouvelle. On la trouve déjà en Grèce.

La communauté de Corinthe était loin d'être une Eglise parfaite : tant de différences entre ses membres, tant de diversités, tant de tensions entre Juifs et Grecs, entre esclaves et hommes libres, tant d'écarts entre pauvres et riches, tant de discussions entre ceux qui choisissaient de suivre Apollos et ceux qui mettaient leur foi dans les mots, la théologie de Paul.

Cette description n'est pas sans rappeler nos propres diversités, nos propres difficultés à vivre ensemble, nos propres erreurs de jugement qui se trompent de combat, qui suivent les propos de prédicateurs sachant mieux que quiconque ce que Dieu veut en oubliant, à l'image de Jean Le Baptiste, de s'effacer devant le message qu'ils portent – celui-ci ne leur appartenant pas !

En Christ, **pas d'équivoque** : la volonté unique d'aimer l'homme, de le soigner afin qu'il adviene à la grandeur à laquelle il est appelé.

Paul écrit même : **la tête ne peut dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous. »(Vt 21).**

Le raisonnement que je vais tenir est habituel en Israël, on l'appelle un raisonnement a fortiori : Si Dieu lui-même imagine (Paul le dit) Christ – la tête – ne rejetant personne, comment a fortiori pourrions-nous, nous-mêmes, rejeter qui que ce soit ?

En jugeant de sa foi ? Certes non ! **Puisqu'il écrit aussi que le don de la foi n'est pas indispensable (Vt 9)** pour bénéficier d'autres dons, pour être du corps.

Pierre dit dans le livre des Actes, en parlant de l'Esprit posé sur les païens : « Si donc Dieu leur (il parle des non-Juifs) a fait le même don qu'à nous pour avoir cru au Seigneur Jésus-Christ, qui étais-je, moi, pour pouvoir m'opposer à Dieu ? »

Ainsi personne ne vit seul, seulement pour lui-même, représentant à lui seul l'Eglise. Il en est un membre essentiel, mais il n'en demeure pas moins qu'un membre parmi d'autres.

Comme chaque membre a pour unique vocation l'épanouissement de tout autre, il devient évident que la douleur de l'autre fasse souffrir ou que sa joie réjouisse.

Car la tête – Christ ! – n'est pas le pompier de service, allant sauver toute seule qui va mal, mais elle appelle en chacun sa part de pompier afin que l'ensemble des membres soit mû par un esprit solidaire, un esprit d'amour pour le frère, un esprit puisé en Dieu. Et si quelqu'un juge un membre faible, peu honorable, c'est justement vers celui-là que se tournera son amour, son accueil, sa solidarité, la reconnaissance de toute sa place dans et pour le corps

« 22 Bien au contraire, les parties du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires »

La métaphore du corps est bien celle de l'Église ayant Christ à sa tête.

L'Église : l'ensemble des appelés, peut aussi souffrir.

Je discernerai 2 lieux de souffrance :

- 1) La souffrance de devoir se heurter à des problèmes matériels sans aucune relation avec sa mission d'annoncer l'Évangile.

Car une définition de l'Église est aussi celle d'une institution gérée au jour le jour par des humains : elle doit s'organiser pour exister et ses moyens ne sont que ceux que veulent bien lui donner ses membres. Parfois ces dons sont rares, et suffisent peu à permettre d'envisager de nouvelles formes d'annonce de l'Évangile. Des problèmes matériels suffisent à éteindre des églises locales : comme il est triste de sentir l'annonce de l'Evangile subordonnée à de tels événements. Des membres qui n'ont de moyens que pour vivre et ne peuvent assurer la présence d'un pasteur, l'entretien de locaux.

Heureusement toutes les Eglises locales ne vivent pas ces situations douloureuses et peuvent, dirigées par leur écoute du message de Christ, aider, être solidaires les unes des autres.

Il en était de même du temps de Paul où toutes les Eglises qu'il avait fait naître se sont cotisées pour aider l'Eglise de Jérusalem lors d'une grande famine ... Lisez les chapitres 8 & 9 de la 2ème épître aux Corinthiens. Pour Paul il est évident que « donner est une grâce et doit donner une joie débordante » (A Maillot), donner est une dynamique sans calcul.

- 2) Parfois l'annonce pure de l'évangile a du mal à avancer, a du mal à ouvrir le cœur de chacun car nos esprits se figent, inventent des limites, des règles, refusent d'entrer dans ce vaste programme d'amour et d'accueil du frère.

Les débats violents que vit notre EPuDF actuellement en sont de bien tristes témoins.

L'Église n'est pas uniquement là pour chouchouter, cocooner ses membres, se fermer sur eux et rien que sur eux – elle en deviendrait sectaire,

mais elle est là pour oser s'ouvrir à celles et ceux qui sont hors de ses limites institutionnelles, pour savoir bousculer ceux de l'intérieur de l'institution, en réaffirmant sans aucune exception, sans restriction aucune, l'amour de l'humain comme étant premier. Ce message n'est pas inventé, sans cesse il est redit par Dieu, ses prophètes et Christ. « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples » disait Christ.

Ne perdons pas ce message : il est la seule arme contre toute violence !

Ne pas reconnaître l'autre en sa différence – quelle qu'elle soit, c'est paradoxalement ne pas reconnaître qu'il n'est pas différent de soi, en Christ, sous l'amour de Dieu.

Au regard de ces deux cas de vie en Eglise, comme membres de son corps, dirigé par Christ, interrogeons-nous. Sommes-nous prêts à répondre à cet appel d'un corps à vivre, tous ensemble, les uns avec les autres, au cœur de l'Eglise de Dieu, celle dont la tête est Christ ?

Notre réponse ne peut qu'être individuelle : elle est de l'ordre du don, de ce don reçu gratuitement comme l'indique cette lettre aux Corinthiens.

Don de son temps pour l'animation de la communauté; don de ses forces pour rendre notre lieu de culte accueillant, ouvert.

Don de notre argent pour permettre à notre Église de continuer à vivre dans une société où rien n'existe gratuitement (nous sommes bien loin de la grâce !).

Don de nos finances pour aider une petite église de dissémination dont on sait la fragilité. Don de notre être pour accueillir celles et ceux que nous serions tentés d'exclure.

Nos réponses sont individuelles mais leur collectif seul peut permettre d'avancer selon la direction de ce regard du corps, celui de Christ.

Christ donne la direction, le sens de notre chemin quand on lui donne toute notre confiance.

Que cette pause de l'été nous permette de réfléchir à cette question : « pour moi, est-il important que l'EPUdF d'Annecy existe ? Que l'EPUdF vive ?

Comment est-ce que je pense y inscrire ma réponse, comment est-ce que je pense m'y inscrire, inscrire mon don ?

Comment travailler avec celles et ceux que Dieu offre à son service, qu'ils soient ou non déjà dans l'Eglise, qu'ils soient semblables ou différents de moi ?

Que cet été soit ressourçant pour chacun, dans la douceur de l'amour de Dieu Amen